

PAGE DE SAINT NICOLAS

LE SERGENT

L'école venait de finir au village de..., et les enfants se dispersaient par petites bandes à travers les chemins creux de Bretagne qui mènent aux hameaux épars dans les terres. La bande du Vieux-Coteau, cinq garçonnets de six à douze ans, s'en allait ainsi gaiement en causant du lendemain, qui était jeudi.

— On fera l'exercice, disait l'un.

— Oui, mais d'abord le sergent dira une belle histoire.

— Il faut être exact, tu sais ; le sergent n'aime pas les retardataires.

— Si, seulement, il nous prêtait son vrai fusil, ajouta un grand... c'est moi qui saurais bien viser ; tiens, regarde... cette branche qui s'avance au milieu du chemin.

Mais le chemin faisait là un détour, et à ce moment arrivait sous la branche une petite paysanne, un panier sur sa tête.

La pierre partit, fort petite, mais vigoureusement lancée ; puis le panier n'était peut-être pas très solidement posé : il perdit l'équilibre et tomba avec un cliquetis singulier : il était rempli d'oeufs !

En le voyant pencher, les cinq gamins, alarmés, s'étaient jetés dans un champ voisin, dont la haie se trouvait rompue.

La fillette poussa un cri de détresse. "Maladroite, s'écria derrière elle une voix sévère, tu n'en fais jamais d'autres ! C'est pourtant honteux à ton âge !... Quatre douzaines d'oeufs... Les voilà bien !"

En même temps, une grosse femme chargée de paniers, elle aussi, rejoignait la jeune servante et continuait : "Sotte fille, crois-tu que la dame du château me les payera, mes oeufs, maintenant ? Mais patience ! Je te donne ta huitaine et je retiendrai ça sur tes gages !"

Les écoliers n'entendirent la gronderie qu'à moitié ; profitant justement du bruit, ils se mirent à courir furtivement le long de la haie pour regagner le chemin beaucoup plus loin.

Comme ils disparaissaient, un homme se montra par-dessus la haie opposée : "Excusez, maîtresse Bihan ; la fille n'est pas fautive, on a lancé une pierre contre son panier.

— Lancé une pierre ! Et qui donc ? Ce n'est pourtant pas vous, sergent ? fit la femme, incrédule et encore fâchée.

— Peu importe : j'ai vu la pierre, il faut donc pardonner à la petite.

— A votre considération, et parce que vous avez



"Je te donne ta huitaine, et je retiendrai ça sur tes gages"

fait les campagnes avec mon frère, je veux bien lui laisser tout son gage, car on n'est pas riche chez elle ; mais quant à la garder... ça, non... et ne priez pas davantage, sergent ; c'est inutile.

— Pourtant... hasarda le brave soldat.

— Vous perdez votre peine, mon ami. Bon-

soir !... Toi, Yvonne, prends ton panier vide et un des miens..."

Et les deux femmes s'éloignèrent.

Quant au sergent, un ancien volontaire des guerres de la Révolution, que ses blessures avaient fait avant le temps revenir au pays, il hocha tristement la tête et reprit le chemin de son logis, en s'appuyant plus lourdement sur sa grosse canne.

Il était marié, mais, à son grand regret, n'avait pas d'enfants, et il avait pour ainsi dire adopté pour siens tous les marmots de son hameau.

Quand sa femme réunissait autour d'elle quelques fillettes pour leur apprendre à coudre (car il n'y avait guère alors d'écoles de filles), il charmait la leçon par des récits qui sentaient la poudre et l'héroïsme.

Puis il exerçait les garçons aux manoeuvres et à la discipline militaire, disant que "tout Français doit savoir se battre pour son pays". En même temps, il tâchait de leur enseigner la justice, la droiture et la bonté, qu'il pratiquait lui-même, car c'était un noble coeur.

Le lendemain, les garçonnets du Vieux-Coteau étaient de bonne heure réunis sur la petite place, où avait lieu l'exercice militaire. Ils causaient, mais sans entrain ; du reste, pas un mot de leur aventure de la veille, qu'ils semblaient avoir à peine remarquée.

"Il fait chaud comme en Egypte quand tout le monde faisait la grimace au soleil, ainsi que dit le sergent, observa un des grands.

— C'est vrai ! Mais le sergent tarde, et il nous avait promis le récit d'une belle bataille en Italie.

— Oh ! tout de même... fit le plus petit.

— Raconter tout de même ? Ah bien oui ! Au coup de neuf heures, plus un mot ; l'exercice ! Et, quand c'est fini, il y a toujours des gens du pays qui veulent lui parler.

— Peut-être qu'il ne va pas venir."

Bim ! bim ! font les premiers coups de neuf heures, et le sergent paraît au détour de la rue. A neuf heures, il est sur la place, et les enfants sont rangés devant lui au port d'armes sans qu'il ait eu un signe à faire.

Le sergent les regarde un moment en silence, mais d'un air si étrange, si sévère, que chacun se redresse, et, craignant d'être en faute, serre fiévreusement son bâton d'une main, tandis que l'autre cherche la couture du pantalon. Les plus petits commencent à avoir peur.

A la fin, le sergent dit d'une voix très lente et très grave : "Voilà des soldats français... et ce sont des lâches !"

Les enfants sont terrifiés.

"Oui, continua le sergent ; hier, ils ont fait tort à une pauvre petite fille, et ils se sont sauvés en la laissant croire fautive à leur place ! C'est une lâcheté, cela ! Un vrai soldat français ne laisse pas pâtir les innocents au lieu de lui ; au contraire, il les défend. Vous n'êtes pas des soldats français ; je ne suis plus votre sergent !"

Et, d'un air méprisant, il leur tourna le dos.

Alors tous les bâtons tombèrent, et les courages aussi. Les cinq enfants s'élançèrent après lui en joignant les mains :

"Pardou, sergent, pardon... Nous n'avons pas pensé... Que faut-il faire ?

— Je n'en sais rien. Maîtresse Bihan veut renvoyer Yvonne pour sa maladresse."

Les enfants se regardèrent avec consternation.

"Non, dit enfin le plus grand ; il ne faut pas qu'elle la renvoie. Venez, vous autres, nous allons la supplier... et, si elle veut, je me laisserai battre pour qu'elle pardonne à Yvonne.

— Bien parlé, répondit le sergent, avec un bon regard d'orgueil. Je vais avec vous."

Une heure après, la petite troupe était de retour, joyeuse comme une nichée de pinsons. Maîtresse Bihan s'était laissée attendrir. Elle avait tout à fait pardonné à Yvonne et n'avait battu personne.

Et, comme les gens du hameau s'étonnaient de

voir faire l'exercice à dix heures au lieu de neuf, ce qui n'était encore jamais arrivé, le sergent répondait : "Ne vous inquiétez point : nous avons



"Maîtresse Bihan, ne renvoyez pas Yvonne"

gagné une bataille, ce matin, et je suis fier de mes troupes."

H. S. B.

LA FEUILLE ACCUSATRICE

Deux hommes comparurent un jour devant un juge de paix : l'un réclamait à l'autre une somme qu'il avait prêtée, et l'emprunteur répondait :

— Je t'ai tout rendu, Pierre bien sûr ; c'était à mi-chemin, sous mon cerisier précoce ; tu venais chez moi, j'allais chez toi ; ne te souviens-tu pas ?

— Je ne me souviens de rien et je n'ai rien regu.

— N'importe, dit le juge à l'accusé, allez donc me chercher une feuille de votre arbre.

Le plaideur part et son absence se prolonge.

— Comme il tarde ! fait le juge.

— Dame ! c'est que c'est tout de même un peu loin, répliqua le prêteur.

— Ah ! ah ! Pierre, vous le connaissez donc aussi, cet arbre ? Vous voilà pris, mon brave ; allez donc au plus vite au-devant de votre voisin ; dites-lui qu'enfin vous vous êtes souvenu... et soyez plus honnête une autre fois.

Un rien trahit le méchant.

JEUX ET AMUSEMENTS

CHARADE

Assis sur l'herbe douce
N'ayant pas mon premier,
Nous mangions sur le pouce,
Tandis que mon dernier,
Animal fort docile,
Broutait loin de la ville,
Errant sous mon entier.

METAGRAMME

Le chat, le chien, sur mes cinq pieds,
Bien mieux que vous, que moi, raisonne—
Mon chef changé, l'enfant maçonne
Avec moi des petits pâtés —
Changez encor, sur moi l'on mange,
On joue ou l'on écrit. — Encore une fois change,
Tu verras une corde ayant grosse épaisseur,
Traversant l'Océan dans toute sa largeur.

LOGOGRIPHE

(Pour les tout Petits)

Faire 20 mots avec les cinq lettres du mot "émail".

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 67

Enigme. — Un clou.
Logogriphe. — Gardénia, — gardien, — graine, — ange, — Dante, — dîner, — Niger, — Inde, — Ain, — gradin, — grand, — grande, — rang, — gare, — grain, — rien, — rade, etc., etc.
Mots sans tête. — La voyelle à ajouter est A. — Adroit — arène — ajonc — atour — amer — Alice — amie, atout — aloi — avoir — adieu — achat — amas — ami — alors — Abel — âne — ale — Amiens — afin — Aman — ame — amende — amont — aval — arôme — avenue — avis.

INFLUENCES PERNICIEUSES

Les influences du chaud et du froid sont souvent pernicieuses. On les combat avec le BAUME RHUMAL.